

## Chroniques du Darfour

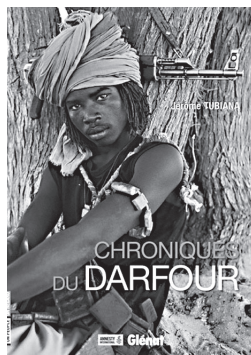
Jérôme Tubiana

Glénat

Septembre 2010

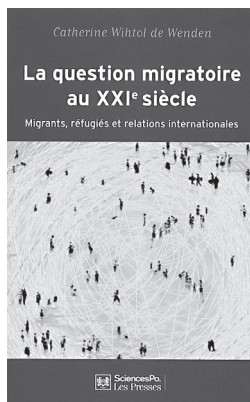
336 pages, 19,95 €

Le conflit du Darfour reflète à lui seul ce fait, hélas bien connu, dans le cas des conflits armés : une surmédiatisation soudaine et une approche à la fois misérabiliste et simpliste à l'extrême, l'ensemble occultant toute tentative de mise en perspective, laquelle permettrait pourtant de saisir les origines, les enjeux de ces conflits, et d'éviter (si possible) de tomber dans les clichés. C'est précisément à ces nécessités que *Chroniques du Darfour*, publié en partenariat avec Amnesty international, souhaite répondre, sans toutefois apporter de « solution » toute faite. Sur le site « grotius.fr », l'auteur de ces *Chroniques*, Jérôme Tubiana (journaliste indépendant, photographe, chercheur, également consultant pour Action contre la faim et Médecins sans frontières) explique qu'il a souhaité donner une vision de terrain, beaucoup plus proche de la réalité que celle véhiculée par de nombreux médias qui, bien souvent dépassés par la complexité d'une région demeurée dans l'inconnu avant d'être soudainement sous les feux des projecteurs, se sont souvent cantonnés à une seule version du conflit : des massacres (ou encore un « génocide », un « nettoyage ethnique », etc.), perpétrés par des « Arabes » envers des « Africains ». Le livre de Jérôme Tubiana démontre, en donnant la parole aux principaux témoins du conflit (en l'occurrence les habitants eux-mêmes, quel que soit leur « camp ») et en faisant d'importants rappels historiques et politiques, que le conflit en question ne rentre pas dans ces « catégories ». Un ouvrage nécessaire qui refuse de céder tant à la facilité qu'au manichéisme, formidablement bien écrit et complété par de splendides photographies couleur ou noir et blanc (ces dernières ont



été prises dans les années 1960 par les parents de l'auteur, également chercheurs). Certaines de ces photos ont d'ailleurs été exposées à Valence, Nantes ou encore à Grenoble (en décembre 2008, à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, un projet soutenu par la FIDH), et ne sont pas sans rappeler d'autres photographies comme celles de Reza, Steve McCurry, Fabrizio Gatti ou encore les magnifiques portraits de femmes afghanes dessinés par Titouan Lamazou. Une manière de montrer l'être humain dans sa dignité, en lui donnant la parole, à contre-courant d'une pensée unique érigée en vérité absolue.

Jérôme Diaz,  
journaliste,  
section LDH Grenoble



## La Question migratoire au XXI<sup>e</sup> siècle

Catherine Wihtol de Wenden

Presses de Sciences Po

Octobre 2010

272 pages, 17 €

Dans ce moment particulier et important de l'histoire qui voit un certain « printemps » des peuples occuper la majeure partie de l'espace politique, voici un petit livre indispensable pour éclairer le devenir d'un monde que l'auteure, directrice de recherches au CNRS, mais aussi militante connue des droits de l'Homme et membre du Comité central de la LDH, qualifie ainsi dans sa phrase finale : « *L'hybridation des sociétés et les citoyennetés multiples se développent dans un monde que l'on peut qualifier de liquide.* » On comprend bien pourquoi l'auteure utilise ce qualificatif généralement accolé au marché financier. Il s'agit de souligner que dans une situation changeante, et souvent rapidement, à l'instar de la Tunisie ou de l'Égypte, apparaissent à côté de ces événements nationaux ce qu'elle appelle une « logique

déterritorialisée », qui fait que de nouveaux acteurs « *subnationaux, ou transnationaux, panethniques ou panreligieux* » ne se calquent plus sur les frontières pour agir. A tel point que les conséquences des migrations sur les relations internationales sont multiples et combinables : « *La mondialisation des flux, l'activation des réseaux transnationaux, la recomposition des frontières et leur transgression, les dynamiques d'appartenance et d'exclusion participent de ces évolutions.* »

L'auteure a mis en perspective les migrations et les relations internationales pour souligner combien ce qu'elle appelle les deux « piliers » du système ont été ébranlés, à savoir la souveraineté, donc l'Etat, et la citoyenneté, c'est-à-dire la nation. Elle insiste fortement enfin sur deux aspects qui peuvent apparaître comme contradictoires. D'une part la décision politique de nombre de gouvernements, qui organisent une politique restrictive de l'immigration ; d'autre part le fait que les processus migratoires sont souvent une source d'anomie, les Etats n'étant plus les acteurs exclusifs. Elle dit : « *La mondialisation des migrations fait éclater un paradoxe du libéralisme où les grandes démocraties ne parviennent plus à contrôler leurs flux migratoires et violent souvent les droits de l'Homme.* » Et elle conclut, dans cette même logique, que si les migrations deviennent un des éléments inévitables de la mondialisation, il y aura forcément intégration dans une diplomatie de relations internationales. Dit autrement : la forteresse est impossible, les migrations inévitables, et les droits de l'Homme indispensables. Il ne s'agit pas d'une possibilité, mais d'une certitude, même si le chemin est long et sinueux.

Dominique Guibert,  
secrétaire général de la LDH